

Gulf Breeze, Pensacola, le 2 mars 1957

Mon cher Marcel,

Tu ne peux savoir combien j'ai été heureuse de recevoir ce matin — à l'instant — ta première lettre. Elle m'arrive par une journée divine, aussi chaude et douce qu'une journée de plein été, chez nous, au bord de la mer. Les palmiers frissonnent au vent léger, les vagues chantent: tout cela est si agréable que je me sens un peu coupable de penser que [je] jouis de tant de bienfaits alors que tu es au milieu de difficultés. Tu as bien fait de me raconter tes ennuis à l'hôpital. Je suis contente malgré tout que tu m'aies donné cette preuve de confiance, quoique affligée que l'on reconnaisse si mal ton merveilleux dévouement et ton habileté. Tu as raison: indigne-toi et exprime devant le bureau médical ton juste courroux. Advienne que pourra. Cette situation est unique et tu l'as trop longtemps supportée. Je t'approuve entièrement et j'enrage avec toi. J'ai confiance d'ailleurs qu'un coup d'éclat ne peut te faire tort. Au contraire; il est temps, je pense, de faire crever cet abcès et rien que du bon ne peut qu'en sortir. Par cette journée merveilleuse, René, guéri de son rhume, nous a quittées tôt ce matin pour aller faire une huile des dunes de sable blanc au bout de notre île Santa Rosa. Sans doute est-il retourné dans la direction du vieux fort espagnol qui l'autre jour l'a séduit. Blanche fait cuire un poulet pour notre repas de midi. Je t'écris assise au soleil sur le petit patio de notre motel, tout en prêtant l'oreille au froissement des vagues sur la grève. Et comme je viens de l'exprimer, j'éprouve un sentiment de culpabilité à me voir dans un si beau pays, par une journée aussi radieuse, alors que toi tu n'y es pas. Ta lettre m'a tout de même grandement réconfortée. L'inquiétude où j'étais pendant le voyage, à penser que tu n'aurais pas pu communiquer avec moi, ne sachant au juste où je me trouvais — cette inquiétude m'a poursuivie et passablement gâté l'aventure jusqu'ici. Maintenant, je me sens moins inquiète, moins éloignée de toi et infiniment mieux portée à me réjouir de ce qui m'arrive. Peut-être, un autre hiver, pourrons-nous venir passer quelques semaines ensemble par ici. Sur le golfe, les prix sont très abordables et l'on peut facilement y louer des petits appartements avec cuisinette, et ainsi couper les dépenses en faisant soi-même ses repas. J'ai l'impression que cela te ferait beaucoup de bien. Comme Madeleine Lemieux est bonne et gentille de prendre soin de toi pendant mon absence. Je la connaissais maternelle et généreuse; ce que tu me dis m'en apporte une nouvelle preuve charmante. Je viens de t'envoyer une lettre gaie, un peu folichonne pour elle, je lui écrirai de nouveau avant longtemps et je t'enverrai la lettre à toi pour la lui réadresser. Ne manque pas de saluer tous nos amis pour moi. Ton histoire de la petite Noëlla m'a à moi aussi ouvert les yeux. Trop de fois nous sommes portés à nous plaindre de notre sort, alors que d'autres sont pourtant bien moins partagés. Que Noëlla t'ait dit tant de choses montre que tu lui inspires une belle confiance. Dis bonjour à ce drôle de Cabanes pour moi. En effet, ses efforts de conversation ressemblent à des explosions. Bonjour aussi à Mathilde et à Cyrias, en attendant que je leur envoie une carte.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

Sans doute irons-nous d'ici à la Nouvelle-Orléans la semaine prochaine. Peut-être, comme il fait si bon et doux au bord de la mer, resterons-nous un peu plus longtemps que prévu à Santa Rosa. En tout cas, dès que nous changerons d'adresse, je t'en aviserai. Je t'embrasse de tout coeur, en souhaitant, mon chéri, que s'améliore ta situation à l'hôpital.

*Ajouté en marge:* Aie confiance, je crois vraiment que ce sera pour bientôt.

Gabrielle